HAL
open science

Madeleine et Maurice Girard : deux pharmaciens au service de la santé publique

Frédéric Bonté

To cite this version:

Frédéric Bonté. Madeleine et Maurice Girard : deux pharmaciens au service de la santé publique. 2019. hal-02275701v3

HAL Id: hal-02275701

https://hal.science/hal-02275701v3

Preprint submitted on 26 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Madeleine et Maurice Girard : deux pharmaciens au service de la santé publique

Frédéric Bonté, Membre de l'Académie nationale de pharmacie

La découverte d'archives privées nous incite à retracer les carrières de deux pharmaciens. Il s'agit de Madeleine et Maurice Girard. Si ce dernier fut professeur à la faculté de pharmacie de Paris, sa sœur Madeleine a joué un rôle majeur dans l'édition de la première pharmacopée internationale.

Maurice Girard

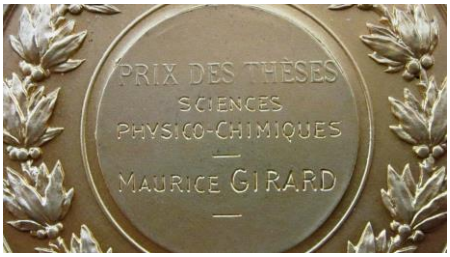
Maurice Louis Girard est né le 21 janvier 1910 « aux Bertins » à Narcy dans la Nièvre, commune de la Charité-sur-Loire. Il est le fils de Louis Charles Girard, instituteur, et de Louise Marie Eugénie Goury également institutrice. Sa famille est de souche nivernaise et morvandelle. Nommés près de Nevers, ses parents déménagent et habitent à l'école de Garchizy. Il effectue ses études secondaires au lycée de Nevers où il est boursier. Ses parents sont en admiration devant le fils d'un couple d'amis instituteurs, Claude et Ernestine Pechery, fils qui s'est brillamment orienté dans la carrière pharmaceutique. Il s'agit de Raoul Pechery (1887-1961) qui sera pharmacien à Moulins et l'inventeur du célèbre médicament Migralgine®. De plus, un de ses camarades de Lycée, Rémi Danchaud, se destine à la carrière de pharmacien. Il obtient son baccalauréat à Dijon en juillet 1929. A l'initiative de son père, il entre comme stagiaire à la pharmacie François Petit de Nevers[1] et s'inscrit à l'Ecole préparatoire de Médecine et de Pharmacie de Dijon. Il y valide son stage (noté bien) en juillet 1930 et décide de « monter » à Paris [1] Il est à bonne école chez ce pharmacien modèle, officier d'académie (1913), officier de l'instruction publique (1925), inspecteur des pharmacies depuis 1908, président du syndicat des pharmaciens de la Nièvre… et impliqué dans divers comités relatifs à l'hygiène.

Pharmacie Petit Place Mancini Nevers ©coll privée

Courrier de Louis Girard © AN

[1] Pharmacie installée 1 place Mancini entre 1901 et 1931. François Petit sera fait Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 23 juillet 1932 sur proposition du Ministre de la santé publique pour ses 49 ans d'activités professionnelles.

Il s'inscrit alors à la Faculté de Paris en 1930. De nature plutôt timide, l'étudiant, jeune provincial, est confronté au tumultueux Paris. Maurice Girard a raconté à quel point il avait été impressionné par le premier cours auquel il avait assisté, celui donné par le professeur Joseph Bougault (1870-1955) qui était un modèle de rigueur scientifique. Il était très attiré par les questions de chimie organique et par la pharmacologie. Au cours de ses études il excelle chaque année dans les travaux pratiques. La validation de ses études est retardée par une maladie de nature infectieuse. Il devient pharmacien en juillet 1934. Il réussit également la même année le concours de la préparation militaire supérieure et c'est à l'hôpital militaire de Bourges qu'il est initié aux secrets de l'analyse sous la direction paternelle du pharmacien commandant Oudot. Il est nommé pharmacien lieutenant en 1935. Puis il entre à l'Hôtel-Dieu comme interne chez le professeur Marc Tiffeneau chez qui il prépare la plus grande partie de sa thèse de pharmacie. Lors de la mobilisation, de septembre 1939 à juin 1940, il est affecté à une unité de désinfection, derrière la ligne de front. A la démobilisation il retourne à Paris, occupé par les Allemands, où il commence à reconstituer sa thèse dont une partie du manuscrit a été perdue. Durant cette période, il travaille à l'hôpital de Brévannes. Parallèlement, il obtient un poste de pharmacien à l'hôpital Hérold et, Lauréat des hôpitaux en 1939, il devient, à Paris, Docteur d'Etat en Pharmacie en 1941 [2]. Il obtient la médaille d'or de la Société de pharmacie en 1941 (médaille en vermeil à l'effigie de Lavoisier) et est lauréat de la Faculté (prix Gobley) la même année.



Médaille de 1941 © coll. privée

Il devient pharmacien des hôpitaux le 1er juin 1942 et pharmacien-chef à l'hôpital Lariboisière en 1946. Il y restera trente ans. En parallèle de sa thèse et de la direction du laboratoire de biochimie, il poursuit en Sorbonne sa licence de sciences. A partir de 1949 il poursuit, à la faculté de pharmacie et à la Sorbonne, sous la direction du professeur Eugène Darmois (1884-1958), des travaux de chimie générale et d'analyses physiques moléculaires de complexes tartriques qui le conduisent à sa thèse de Docteur-ès-sciences en 1953 [3-6]. Maurice Girard entame alors une carrière hospitalo-universitaire remarquable. Il fait partie de nombreuses commissions comme, en 1964, où il représente l'ordre des pharmaciens à la commission interministérielle chargée de proposer la liste des spécialités pharmaceutiques agréées à l'usage des collectivités et de divers services publics. C'est à cette époque, qu'il achète à la firme américaine Perkin-Elmer, et fait livrer en France, le premier spectrophotomètre d'absorption atomique dont le principe est de mesurer l'absorption d'une radiation spécifique d'un métal dans une flamme dans laquelle on nébulise la solution

d'échantillon. François Rousselet apportera à cet appareil des améliorations via des lampes à cathode de laiton permettant le dosage du cuivre et du zinc [5].

Pharmacie de l'Hôpital Lariboisière janvier 1963 : 1er à gauche François Rousselet, Françoise Paolaggi-Odienne, Maurice Girard, Michèle Gomet, Jacques Canal et Bernard Trichet.© coll. privée

Ses recherches

Période 1949-1958

Ses premières recherches jusqu'en 1958 se déclinent selon trois axes :

La Chimie des complexes, la chimie organique et la biochimie

- Chimie des complexes : recherches en physique moléculaire et chimie générale des complexes antimonio-bismuthotartriques constituant l'émétique sous la direction du Professeur Charonnat. Un travail long et difficile suivit avec Héléne Carnet, sa collaboratrice. Grâce au professeur Jean Lecomte, il utilise un polarimètre avancé, avec lequel il collecte des données ayant une valeur scientifique. Ayant pu travailler dans le laboratoire de Lecomte (spécialiste incontesté de la méthode d'analyse par infrarouge), Maurice Girard fait progresser la connaissance des structures de nouveaux composés.

- Chimie organique : études d'hétérocycles dérivés de la semicarbazide et thiosemicarbazide, travaux qui auront de nombreuses applications en synthèse organique.

- Biochimie : métabolismes du calcium, des ions minéraux, des polypeptides sanguins, éléments biliaires, stéroïdes urinaires dans des états pathologiques humains et animaux (calcémie, ictère, oligurie, colites ulcéreuses, urémie).

Les travaux conduits pendant ses dix années vont donner lieu à de nombreuses publications scientifiques dans les Annales pharmaceutiques françaises, les Comptes Rendus de l'Académie des Sciences, le Bulletin de la société de chimie biologique, les Annales de biologie clinique, le Bulletin de la société chimique…

Après avoir réussi l'agrégation en 1955, il enseigne pendant trois ans la chimie analytique à l'Ecole nationale de médecine et de pharmacie de Rouen. Cet enseignement lui donne toute satisfaction « devant un auditoire idéalement limité mais prodigieusement attentif. »

Son retour à la faculté de pharmacie de Paris le conduit à créer deux chaires.

Maurice Girard © coll. privée

- Au 1er décembre 1959, il créé une chaire de chimie appliquée à l'expertise [7]. Il créé également un certificat d'Etudes supérieures (CES) d'électrochimie appliquée à l'analyse. Les premières années, il dispense l'enseignement pratique du CES dans son laboratoire hospitalier de l'hôpital Lariboisière. A cette époque, l'immunologie n'est considérée que comme une subdivision de la microbiologie ! C'est en 1960 qu'il fonde, sur une idée de Robert Lemaur, avec l'aide de Claude Dreux, François Rousselet et Jacques Canal les « dimanches biologiques de Lariboisière ». L'organisation de la première rencontre, qui a lieu le 3 décembre 1961, est confiée à Claude Dreux et François Rousselet [8]. Au départ cette manifestation est très orientée sur l'enseignement des tours de main indispensables en enzymologie. L'automatisation est alors peu présente. Des démonstrations sont effectuées par des binômes. Par exemple, il est proposé une démonstration du dosage de l'urée sanguine et urinaire par colorimétrie à la diacetylmonoxine ou un aperçu de l'immunoélectrophorèse appliquée aux protéines, lipides et glycolipides. Après 1970, des méthodes clé en main (premiers kits) sont proposées par diverses sociétés.

Les « dimanches » évoluent avec de plus en plus d'exposés scientifiques et cliniques, afin d'aider les participants à choisir parmi l'offre des méthodes et des réactifs. Pendant des années, Maurice Girard tient à rédiger lui-même l'annonce des « dimanches » avec des phrases des plus ciselées mais délègue à ses jeunes collègues l'organisation des journées. En réalité il ne coordonnera que celle de 1970 sur les « possibilités actuelles d'exploration clinique » (avec M. Cachin) et celle de 1975 sur « l'enzymologie en biologie » (avec F. Rousselet). Fort de leurs succès en 1975, les dimanches quittent l'hôpital Lariboisière et se tiennent au Palais des congrès (Centre international de Paris) tout juste ouvert. En 1977, le professeur Jean Bernard y fait une conférence sur « l'Hématologie géographique » où il décrit la relation entre caractères innés et facteurs d'environnement.

De gauche à droite on reconnait au premier plan : Maurice Girard, Jean Bernard, François Rousselet, Henri Thouvenin et Lilie Devèze © coll. privée

Au cours de son exposé, qui fait date, il prouve que l'hématologie et la biologie moléculaire définissent mieux les ethnies que la morphologie des individus. En 1990, les Dimanches de Lariboisière investissent le CNIT à la Défense. La renommée de l'évènement est internationale [9].

- Le 7 janvier 1965 il créé une chaire de biochimie appliquée avec un enseignement moderne de biochimie, avec l'exploration biochimique humaine et expérimentale et l'étude du métabolisme des médicaments. Ceci le conduit à publier en 1968 chez Masson les « Problèmes actuels de la biochimie appliquée » qui vont connaître trois éditions (1968, 1969 et 1970).

Période 1959-1978

Cette période va être consacrée au développement de la biochimie appliquée pour laquelle il devient une référence reconnue mondialement.

Maurice Girard, reconnu pour ses travaux en biochimie appliquée, va lier de nombreuses relations scientifiques avec la faculté d'Orsay, le CEA de Saclay, l'Ecole polytechnique, l'hôpital Tenon, la faculté de médecine de Besançon. Il continue avec la thèse de Claude Dreux (1966) l'étude physicochimique et chimique de composés hétérocycliques dérivés de la thiazolidine.

Il met au point de nombreuses techniques et ses publications permettent de suivre la progression des techniques électrophorétiques. Ainsi il bénéficie de l'immunoélectrophorèse pour étudier les immunoglobulines anormales dans la maladie de Waldenström (un cancer lymphoblastique de la moelle osseuse). Ses études sur le cholestérol sérique conduisent à une technique rapide et précise du dosage séparé des deux formes du cholestérol, le cholestérol libre et le cholestérol total.

Il utilise le dosage plasmatique de l'ion ammonium pour le diagnostic de pathologies hépatiques.

En utilisant différentes enzymes Il affine les connaissances de structure des lipoprotéines.

Il met au point le dosage de LCAT (lécithine cholestérol acyl transferase) dont la déficience cause des pathologies hépatiques avec pour conséquence l'altération de la mobilisation du cholestérol cellulaire. Ses travaux le conduisent à s'intéresser à la structure des membranes et en particulier celle des membranes artificielles phospholipides-cholestérol ouvrant ainsi la voie des recherches en dynamique des membranes.

Il se lance dans l'utilisation de la spectrométrie d'absorption atomique (découverte par Walsh en Australie vers 1955 mais restée ignorée en France jusqu'en 1963) pour étudier les éléments minéraux biologiques (oligo-éléments) après digestion acide des tissus. Il applique cette méthode au dosage du calcium biologique clinique évitant ainsi l'emploi d'isotopes radioactifs. D'autres applications verront le jour en biologie (fer sérique, les interactions strontium-vitamine D, déficit en magnésium) et en pharmacie (complexe d'or en rhumatologie, zinc dans les insulines-retard). Il appliquera également les méthodes

électrochimiques dans l'analyse pharmaceutique du dosage de sulfamides et d'anesthésiques locaux. Son expertise est aussi demandée pour résoudre un problème agroalimentaire. Ainsi, il met au point un dosage du cuivre dans les beurres où un taux trop important les rend impropres au stockage.

Maurice Girard, au cours de sa carrière, dirigera de nombreuses thèses (C. Dreux, H. Sarmini, N. EL Solh, B. Bousquet, R. Leloir, J. Delattre, J. Canal, A. Legrand, J. Peynet). Il a été élève et collaborateur de Charonnat, Darmois, Lecomte et Boujault.

Maurice Gérard a été élu membre de l'Académie de pharmacie en 1960, membre de l'Académie de médecine (section pharmacie) en remplacement de Maurice Janot où il a été brillamment élu le 15 mai 1979 devant Quevauviller, Cavier et Moreau. Les dernières années de sa vie, il habite avenue de l'Observatoire. Il décède le 22 août 1987. Son éloge sera prononcé par Robert Moreau le 25 octobre 1988. Il repose avec ses parents, sa sœur et son épouse au cimetière de Montrouge.

Il a reçu de nombreux prix pour récompenser ses travaux de biochimie ou d'immunologie à l'Académie de Médecine, (prix Demarle en 1962), l'Académie nationale de Pharmacie (prix de l'Ordre national des pharmaciens 1963) et est Lauréat de l'Académie des sciences (1969).[2]

Madeleine Girard

Maurice Girard avait une sœur, Madeleine, née le 5 avril 1921 à Garchizy dans la Nièvre ou ses parents enseignent alors. Elle obtient avec succès son baccalauréat philosophie le 14 octobre 1938 à Dijon.

Inscrite en première année à l'Ecole de médecine et de pharmacie de Clermont-Ferrand, elle effectue un stage de 2 mois à la pharmacie Bussit à Bourges puis du 1er février au 24 octobre 1939 à la pharmacie Duval-Tabart 168 boulevard Saint –Germain à Paris[3]. Elle habite alors au 14 rue Jean Ferrandi dans le 6e arrondissement pas très loin de la Faculté. Elle est reçue pharmacien de la faculté de pharmacie de Paris le 30 juin 1943 [10].

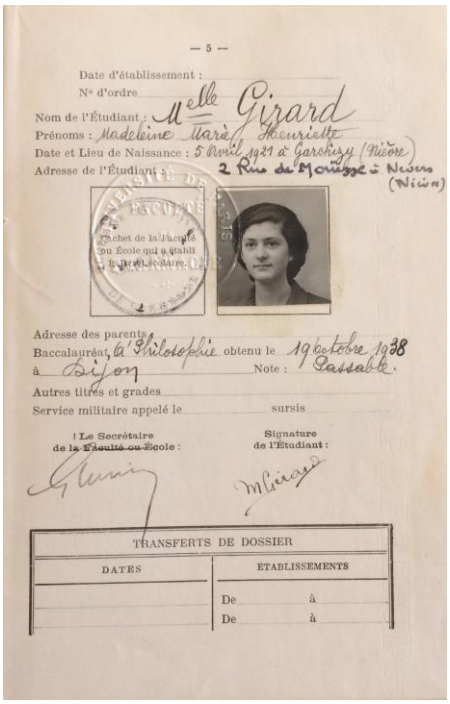
Au cours de ses études, elle profitera de la « protection » de son frère car en tant que femme, très minoritaire, le quotidien des premières années n'est pas toujours facile.

[2] Il a lui-même doté auprès de l'Académie nationale de pharmacie, un prix de recherche en biologie, prix qui porte son nom et un autre auprès de l'Académie de médecine attribué à un chercheur médecin, ou pharmacien, ou vétérinaire, ou tout autre scientifique ayant présenté un projet de biochimie ou d'immunologie clinique, qui a retenu l'attention de l'Académie.

[3] André Tabart a vendu la pharmacie à Duval en avril 1936

Studio Marcel Belval Nevers© coll privée

Maurice et Madeleine Girard 26 avril 1943 © coll privée



— 5 —

Date d'établissement :

N° d'ordre

Nom de l'Étudiant : Mlle Girard

Prénoms : Madeleine Marie Henriette

Date et Lieu de Naissance : 5 Avril 1921 à Garchizy (Nièvre)

Adresse de l'Étudiant : 2 Rue du Moulinet à Nevers (Nièvre)

Cachet de la Faculté ou École qui a établi le livret-carte.

Adresse des parents

Baccalauréat, la Philosophie obtenu le 19 octobre 1938

à Dijon Note : Passable.

Autres titres et grades

Service militaire appelé le sursis

Le Secrétaire de la Faculté ou École :

Signature de l'Étudiant :

TRANSFERTS DE DOSSIER	
DATES	ÉTABLISSEMENTS
	De à
	De à

Livret d'étudiant Faculté de Paris © AN

Madeleine Girard 1949 © coll privée

En 1942 elle obtient une mention honorable au concours de travaux pratiques de Chimie analytique. Elle réussit l'internat qu'elle effectue à la pharmacie de l'Hôtel-Dieu à Paris. Le directeur, depuis 1937, est Paul Couroux auquel René Hazard, professeur de pharmacologie,

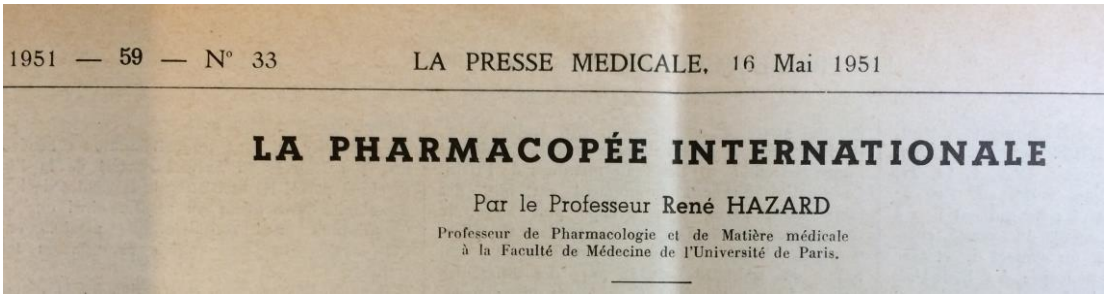
succédera en 1945. Les autres internes sont Pierre Delaveau, Henri Desarménien, Jacques Singier, Henri Choay (petit-fils du fondateur des laboratoires du même nom) et Jacques Hénon. Elle s'installe alors 14 avenue Paul Appell dans le XIVe arrondissement de Paris. Elle contracte la tuberculose et séjourne en 1949 près de Grenoble au Sanatorium de Saint - Hilaire du Touvet. Celui-ci a ouvert en 1933 sous le nom de Sanatorium du Rhône. Situé sur le plateau est de la Chartreuse, face au massif de Belledonne, il accueille des pensionnaires des deux sexes et elle en sort guérie [11].

En 1947, le professeur René Hazard est nommé expert à l'OMS (organisation mondiale de la santé) pour la création de la pharmacopée internationale. Dans son entreprise, il est secondé par Jean René Desvaux qui est pharmacien de Paris, ancien interne et licencié en sciences physiques [12]. Dès le début, la question des nomenclatures est une question essentielle. En effet on utilise localement une même drogue sous différents noms. Par exemple le chlorure de sodium est Natrium chloruretum (Pharm. française 1937), Natrium chloratum (Pharm. Allemande) et Sodii chloridum dans la pharmacopée britannique. Le travail s'étend à la nomenclature des drogues et à celle des médicaments d'origine biologique. Le travail est colossal et nécessite des compétences scientifiques et linguistiques. Au début des années 50, pharmacien et ayant obtenu une licence d'anglais à la faculté des lettres de Grenoble, elle rejoint l'équipe du Pr Hazard.

Madeleine Girard à la droite du Professeur René Hazard 1er rang au centre © BIU santé

Neuf sessions d'experts, à l'OMS, de plusieurs jours chaque fois, sont nécessaires pour aboutir à la version finale. Elle est une collaboratrice clé dans la traduction des monographies initialement rédigées en anglais. 250 articles du volume I sont traduits et le travail n'est pas simple.

En effet, il faut une traduction précise, ayant un minimum d'élégance et une unité de style. Ainsi « sparingly soluble » est traduit par peu soluble et « slightly soluble » par légèrement soluble…Les monographies de matière médicale sont les plus difficiles. De plus il faut respecter les instructions du bureau international des poids et mesures qui par exemple spécifient que les abréviations g (pour gramme) et ml (pour millilitre) ne sont pas suivies d'un point. Pour cette première édition, les médicaments les plus actifs et les plus répandus ont été choisis. Les normes ont été vérifiées au laboratoire, les méthodes physiques, chimiques et biologiques d'essais ont été précisées. La posologie n'a pas été oubliée avec des doses usuelles et maximales d'un grand nombre de médicaments ce qui est fort utile pour les médecins. Elle supervise les versions définitives des traductions également effectuées par les internes du service de l'Hôtel-Dieu et les assistants de la chaire de pharmacologie. Cela permet la sortie en novembre 1951 de la version française (tirée à 2500 exemplaires) simultanément à la version anglaise (6000 exemplaires).


1951 — 59 — N° 33 LA PRESSE MEDICALE, 16 Mai 1951

LA PHARMACOPÉE INTERNATIONALE

Par le Professeur René HAZARD

Professeur de Pharmacologie et de Matière médicale à la Faculté de Médecine de l'Université de Paris.

Comme le précise le professeur René Hazard dans un article des actualités pharmaceutiques françaises de 1951, la pharmacopée internationale ne se substitue pas aux pharmacopées nationales, l'OMS s'efforce d'élever au plus haut niveau possible le standard de la santé mondiale [13 -15].

Puis Madeleine Girard continue à travailler avec lui au comité international d'experts en charge de la pharmacopée internationale au sein de la sous-commission des dénominations communes (« non proprietary names ») des principes actifs. Le second volume de la pharmacopée paraît en 1955 et le « supplément » en 1959.

Madeleine Girard obtient entre juin 1957 et février 1961 onze contrats temporaires (un à deux mois chaque fois) à l'OMS Section pharmacie comme « expert adviser » [16-17]. Pour cela, elle fait de nombreux déplacements à l'OMS à Genève.

Madeleine Girard, René Hazard et leurs collègues lors de l'édition de la pharmacopée internationale. Cliché daté vers 1956-58. De gauche à droite : Au premier rang, Dr Lloyd C Muller (USA), Mr Thomas Denston (UK) le Chairman, Y?. Au second rang Dr T. Conbäck (Suède), Dr H Baggesgaard Rasmussen (Danemark), Paul Blanc (OMS), René Hazard (France), Madeleine Girard (France), x ?, Pr E Selles-Marti (Espagne). © coll privée

En avril 1964, à l'invitation de la Société française des docteurs en pharmacie, elle présente à la faculté de pharmacie de Paris, une conférence intitulée La Pharmacopée internationale. Elle y présente l'historique de sa création et nous fait entrer dans le fonctionnement délicat et complexe des groupes d'experts internationaux qui en façonnent le contenu. Elle rappelle qu'en 1937 fut instituée par l'Organisation d'hygiène de la Société des nations une commission technique « d'experts en pharmacopées ». Madeleine Girard n'oublie pas de mentionner que si les discussions sont parfois dures elles sont toujours empreintes de la plus grande courtoisie. Le fait qu'il n'y ait pas de vote au sein des comités, oblige à obtenir un accord [18-19]. Elle précise également qu'une nouvelle édition plus complète est prévue et en cours de traduction. Elle reconnait que la première et cette seconde édition doivent beaucoup à l'énorme travail du pharmacien Paul Blanc de « la Suisse française ».

H. Baggesgaard Rasmussen 博士，デンマーク王立薬科大学有機化学教授(コペンハーゲン)，スカンジナビア薬局方調査会委員

G. R. Brown 氏，大英帝国薬学会学術出版部（英国，ロンドン）

A. Calò 教授，国立衛生試験所化学部長（イタリヤ，ローマ)，イタリヤ薬局方調査会委員

T. Canbäck 博士，薬品試験研究所化学部長（スウェーデン，ストックホルム)，スカンジナビア薬局方調査会委員

H. Davis 博士，保健省薬剤部長（英国，ロンドン）

T. C. Denston 氏，英国薬局方調査会幹事（英国，ロンドン）

L. Domange 教授，国立薬品試験研究所長（フランス，パリ）

I. R. Fahmy 教授，国立中央研究所医薬品部長（エジプト，カイロ）

H. Flück 教授，国立工業大学（スイス，チューリッヒ)，スイス連邦薬局方調査会委員

J. A. Gautier 教授，パリ大学薬学部（フランス，パリ）

M. Girard 嬢，国立医薬品製造者協会々議所（フランス，パリ）

R. Hazard博士，パリ大学医学部薬理学ならびに薬物学名誉教授（フランス)，フランス薬局方調査会委員

1. ここにいう専門委員会とは，国際薬局方に関する3つの専門委員会とそれに附属する，一般名称に関する小委員会，ならびに薬品規格適用に関する協議会である。
2. 1956～58年以前の会合に出席した専門家の氏名は第Ⅰ巻，第Ⅱ巻の序文に掲げる。

Personnalités remerciées lors de la parution en japonais de la pharmacopée internationale 1961. On y remarque Madeleine Girard. © coll privée

En septembre 1966, elle participe à la signature de la finalisation de la deuxième édition de la pharmacopée internationale avec publication d'une seizième liste de 181 nouvelles substances. La deuxième édition se présente sous le titre : World Health Organization (1967) Specifications for the quatity control of pharmaceutical preparations (Second edition of the International pharmacopoeia), Geneva. En tant que membre de la commission de nomenclature de la commission permanente de la pharmacopée française, elle participe à la rédaction du rapport technique 581 de l'OMS sur les dénominations communes pour les substances pharmaceutiques qui sera publié en 1975. Elle poursuit sa collaboration avec le Pr Paul Lechat, un ancien assistant du Pr Hazard, sur le sujet délicat des dénominations communes de médicaments et les dénominations communes recommandées. Ainsi parait en 1972, un ouvrage sur les « Dénominations communes des médicaments ». En 1970, dans le cadre d'une politique de régulation du médicament, la Chambre syndicale nationale des fabricants de produits pharmaceutiques prend le nom de " Syndicat National de l'Industrie Pharmaceutique" (SNIP). Membre correspondant de la Commission nationale de la

pharmacopée elle continue à travailler avec le Pr Robert Moreau[4] jusqu'à ce que celui-ci devienne en 1983 Président de la Commission européenne de Pharmacopée.

Madeleine Girard dans son bureau du SNIP, septembre 1976.

Au sein du Syndicat, elle est en charge de répondre aux questions techniques que posent les utilisateurs de la BIAM (Banque d'Information Automatisée sur le Médicament). Cette dernière regroupe des informations sur plusieurs milliers de spécialités pharmaceutiques françaises croisées avec un fichier de principes actifs. Cette base de données indépendante sur le médicament, offre la possibilité de consulter les monographies par spécialités françaises ou par DCI (dénomination commune internationale) et de rechercher des spécialités étrangères. Elle est en charge de mettre à jour et entrer les informations concernant les produits nouveaux, la recherche des dénominations dans les spécialités françaises et étrangères et de répondre aux questions des médecins et pharmaciens. En tant que membre du département des affaires scientifiques et techniques au SNIP, elle est chargée, en avril 1984, des relations avec les adhérents du syndicat en vue de la révision des tableaux de pathologie avant leur insertion dans la dixième édition de la pharmacopée. En septembre de la même année, elle est chargée de contacts avec les fabricants dans le cadre de la consultation des textes relatifs aux interactions médicamenteuses de la commission présidée par le professeur Alexandre [20-21]. Elle décède brutalement en novembre 1984

[4] Il est à noter que Robert Moreau commencera ses études par un stage officinal boulevard Saint-Germain dans l'officine de Monsieur TABART comme Madeleine Girard.

d'un œdème pulmonaire, ce qui affecte très profondément son frère avec qui elle est très liée.

Laissons la conclusion au Professeur René Hazard qui en 1951 écrivait « L'apparition de cette pharmacopée internationale marque une date dans l'évolution des rapports scientifiques entre nations. Contre la maladie, mal universel s'il en fut, un accord international avant d'être universel, a pu se faire dans le dessein d'uniformiser les moyens de la prévenir ou de la combattre. Il nous montre sur le plan général de la vie des peuples, que la volonté d'entente entre les hommes et leur bonne volonté commune restent encore, malgré tous les obstacles, les plus puissants moyens d'action ». Nous avons évoqué deux exemples de pharmaciens, un frère et une sœur dont le travail et la ténacité, ont énormément apporté à la profession et à la santé publique.

Hommage leur soit rendu.

Bibliographie :

1 AN : AJ/16/2067 dossier de Maurice Girard

2 M-L Girard. Contribution à l'étude des semicarbazones et thiosemicarbazones des acides α cétoniques, oxotriazolines et hydroxytriazoles tautomères. Thèse de doctorat d'Etat en pharmacie, 78p, Masson ed. 1941

3 Maurice Girard. Dossier Biographique, Académie nationale de médecine, Paris

4 Maurice Girard. Titres et travaux, BIU Santé, Paris.

5 François Rousselet. 1929-2009 D'une crise à l'autre, regards et reflets, Chronique. 172p Edition François Rousselet, Aout 2001.

6 M-L Girard. Acquisitions nouvelles dans le domaine des émétiques d'antimoine et de bismuth. Thèse pour le grade de docteur en sciences physiques. 222p, M Declume ed., Lons le saunier 1956

7 M-L Girard. Leçon inaugurale, chaire de chimie appliquée à l'expertise, faculté de Pharmacie de Paris, 17 avril 1961, labo Pharma n°91

8 C. Dreux. Hommage à M.L. Girard ; gestation et naissance de la biochimie hospitalière. Revue d'Histoire de la Pharmacie, 1999, 324, 425-432

9 XXXe dimanches biologiques, de la biologie moléculaire à la biologie clinique. APDILA Ed, vol 30

10 AN : AJ/16/2100 dossier de Madeleine Girard

11 Archives privées de son amie Marinette Callais, professeur d'anglais.

12 J.R. Desvaux. La Pharmacopée internationale, Thèse de doctorat en Médecine n°755, Paris 4 juillet 1952

13 R. Hazard. Présentation du premier volume de la pharmacopée internationale, lecture faite à l'Académie de pharmacie le 5 décembre 1951, Actualités Pharmaceutiques Françaises, 1951, 9, 955-958

14 R. Hazard. La pharmacopée internationale, La Presse Médicale, 1951, 59, 33, 665-667

15 G. Urdang. The development of pharmacopoeias: a review with special references to the pharmacopoea internationalis, Bull. World health Org., 1951, 4, 577-603

16 OMS Dossier personnel Madeleine Girard, relevé de carrière.

17 AN : 19760209/2 archives pharmacopée internationale 1956 -1964. Documents, rapports d'experts administratifs et impersonnels concernant l'enregistrement, les contrôles et l'évaluation des préparations pharmaceutiques dans certains pays. Traduction française de documents en langue anglaise.

18 Madeleine Girard. La pharmacopée internationale, La pharmacie industrielle, 1964, 71, 5-15

19 R. Hazard, M. Girard, les dénominations communes internationales des médicaments, Gazette des Hôpitaux, n° spécial 137e anniversaire du 10 juin 1965, p785-786

20 F. Chast, P. Julien. Cinq siècles de pharmacie hospitalière 1495-1995, Ed Hervas. Monographie de René Hazard par Pierre Delaveau. Ce dernier malgré un courrier de 1992 de madame le professeur Claude Bournique regrettant l'absence de citation de Madeleine Girard et d'Edgar Rénier, deux très importants collaborateurs du Pr Hazard, il ne modifiera pas la monographie.

21 Madeleine Girard. Annonce de son décès, SNIP circulaire 10610 du 9 novembre 1984. Dossier biographique BIU Santé, Paris.

Remerciements : mes remerciements vont à François Rousselet, Alain Legrand, Jean-Louis Beaudeux, Jacqueline Peynet, Manami Takakiwa (Tokyo), aux personnels de la BIU santé, de la Bibliothèque de l'Académie de médecine et de l'OMS Genève pour leur aide précieuse. Merci également à Elisabeth Bonté-Dupart pour ses conseils avisés.

Résumé : Madeleine et Maurice Girard : deux pharmaciens au service de la santé publique

Maurice Girard est né dans la Nièvre et après un premier stage dans une officine de Nevers, il entre à l'école de pharmacie de Paris où il obtient son diplôme de pharmacien en 1934. Puis il entre à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu comme interne dans le service du professeur Marc Tiffeneau chez qui il prépare la plus grande partie de sa thèse de pharmacie. Lauréat des hôpitaux en 1939, il devient, à Paris, Docteur d'Etat en Pharmacie en 1941. Il obtient la médaille d'or de la Société de pharmacie en 1941 et est lauréat de la Faculté la même année.

Il devient pharmacien des hôpitaux le 1er juin 1942 et pharmacien-chef à l'hôpital Lariboisière en 1946 et y restera 30 ans. Ses recherches entre 1949 et 1958 se déclinent selon trois axes : La Chimie des complexes, la chimie organique et la biochimie. Au 1er décembre 1959, il créé à l'université une chaire de chimie appliquée à l'expertise. C'est en 1960 qu'il fonde avec l'aide de Claude Dreux, François Rousselet et Jacques Canal les «dimanches biologiques de Lariboisière ». Au départ cette manifestation est très orientée sur l'enseignement des tours de main indispensables en enzymologie. Après 1970, des méthodes clé en main (premiers kits) sont proposées par diverses sociétés. Les « dimanches » évoluent avec de plus en plus d'exposés scientifiques et cliniques, afin d'aider les participants à choisir parmi l'offre des méthodes et des réactifs. Le suivi de ses nombreuses publications permet de suivre la progression des techniques d'analyse en biologie (immunoelectrophorèse). Ses travaux le conduisent à s'intéresser à la structure des membranes et en particulier celle des membranes artificielles phospholipides-cholestérol ouvrant ainsi la voie des recherches en dynamique des membranes. Il se lance dans l'utilisation de la spectrométrie d'absorption atomique pour étudier les éléments minéraux biologiques (oligo-éléments) après digestion acide des tissus. Il applique cette méthode au dosage du calcium biologique clinique évitant ainsi l'emploi d'isotopes radioactifs. Il appliquera également les méthodes électrochimiques dans l'analyse pharmaceutique du dosage de sulfamides et d'anesthésiques locaux. Maurice Gérard a été membre de l'Académie de pharmacie en 1960, membre de l'Académie de médecine (section pharmacie) et décède en aout 1987.

Madeleine Girard est la sœur de Maurice Girard. Elle est née en 1921 à Garchizy dans la Nièvre. Après avoir démarré des études à l'école de médecine et de pharmacie de Dijon, elle est reçue pharmacien de la faculté de pharmacie de Paris le 30 juin 1943. Elle réussit l'internat en pharmacie qu'elle effectue à la pharmacie de l'Hôtel-Dieu à Paris. Le directeur, depuis 1937, est Paul Couroux auquel René Hazard professeur de pharmacologie succédera en 1945. En 1947, le professeur René Hazard est nommé expert à l'OMS (organisation mondiale de la santé) pour la création de la pharmacopée internationale. Dans son entreprise, il est secondé par Jean René Desvaux qui est pharmacien de Paris, ancien interne et licencié en sciences physiques. Le travail s'étend à la nomenclature des drogues et à celle des médicaments d'origine biologique. Le travail est colossal et nécessite des compétences scientifiques et linguistiques. Au début des années 50, pharmacien et ayant obtenu une licence d'anglais à la faculté des lettres de Grenoble, Madeleine Girard rejoint l'équipe du Pr Hazard. De nombreuses sessions d'experts, à l'OMS, sont nécessaires pour aboutir à la version finale. Elle est une collaboratrice clé dans la traduction des monographies initialement rédigées en anglais. Cela permet la sortie en novembre 1951 de la version française (tirée à 2500 exemplaires) simultanément à la version anglaise (6000 exemplaires). Puis Madeleine Girard continue à travailler au comité international d'experts en charge de la

pharmacopée internationale au sein de la sous-commission des dénominations communes (« non proprietary names ») des principes actifs. Le second volume de la pharmacopée paraît en 1955 et le supplément en 1959. Elle sera d'ailleurs remerciée dans la version japonaise (parue en 1961) de la première édition de la pharmacopée internationale. En septembre 1966, elle participe à la signature de la finalisation de la deuxième édition de la pharmacopée internationale. En tant que membre de la commission de nomenclature de la commission permanente de la pharmacopée française, elle participe à la rédaction du rapport technique 581 de l'OMS sur les dénominations communes pour les substances pharmaceutiques qui sera publié en 1975. En 1970, dans le cadre d'une politique de régulation du médicament la Chambre syndicale nationale des fabricants de produits pharmaceutiques ou elle travaille prend le nom de " Syndicat National de l'Industrie Pharmaceutique" (SNIP). Membre correspondant de la Commission nationale de la pharmacopée elle continue à travailler avec le Pr Robert Moreau jusqu'à ce que celui-ci devienne en 1983 Président de la Commission européenne de Pharmacopée. Elle décède brutalement en novembre 1984 en pleine activité.

Abstract: Madeleine and Maurice Girard: two French pharmacists serving public health

Maurice Girard was born in French Nièvre department. After a first internship in a Nevers pharmacy, he enters the Paris School of Pharmacy where he graduates as a pharmacist in 1934. Then he enters the Paris hospital of the Hotel-Dieu as intern where he prepares most of his pharmacy thesis. Laureate of the hospitals in 1939, he becomes, in Paris, Doctor of State in Pharmacy in 1941. He obtains the gold medal of the Society of pharmacy in 1941 and is laureate of the Faculty the same year. He becomes a hospital pharmacist on June 1, 1942 and a pharmacist at Lariboisière Hospital in 1946, where he has remained for 30 years. His research between 1949 and 1958 is divided into three areas: chemistry of complexes, organic chemistry and biochemistry. On December 1, 1959, he creates a chair of chemistry applied to expertise at the Paris university. In 1960 he founds with the help of Claude Dreux, François Rousselet and Jacques Canal the "biological Sundays of Lariboisière". Initially this event is very oriented to the teaching of the essential hand tricks in enzymology. After 1970, turnkey methods (first kits) are sold by various companies. "Lariboisière Sundays" evolve with more and more scientific and clinical presentations, to help participants choose from the growing offer of methods and reagents. The follow-up of its numerous publications makes it possible to follow the progress of the analysis techniques in biology (such as immunoelectrophoresis). His work leads him to take an interest in the structure of membranes and, in particular, that of artificial phospholipid-cholesterol membranes, thus opening the way for research in membrane dynamics. He begins using Atomic Absorption Spectrometry to study biological mineral elements (trace elements) after acid digestion of tissues. He also applies this method to the clinical calcium assay avoiding the use of

radioactive isotopes. He develops the electrochemical methods for the pharmaceutical dosages of sulfonamides and local anesthetics. Maurice Gérard is a member of the Academy of Pharmacy in 1960, a member of the Academy of Medicine (pharmacy section) and dies in August 1987.

Madeleine Girard is the Maurice Girard's sister. She was born in 1921 in Garchizy in the Nièvre department. After having started studies at the school of medicine and pharmacy of Dijon, she graduates pharmacist of the faculty of pharmacy of Paris on June 30, 1943. Intern in pharmacy, she joins the pharmacy of the Hotel-Dieu in Paris. The director, since 1937, has been Paul Couroux, to whom René Hazard professor of pharmacology will succeed in 1945. In 1947, Professor René Hazard is appointed expert at WHO (World Health Organization) for the creation of the international pharmacopoeia. He is assisted by Jean René Desvaux who is a pharmacist in Paris, a former intern and a graduate in the physical sciences. The work extends to the nomenclature of drugs and that of drugs of biological origin. The work is colossal and requires scientific and linguistic skills. In the early 1950s, pharmacist and having obtained a degree in English from the Faculty of Arts of Grenoble, Madeleine Girard joined the team of Professor Hazard. Many expert's sessions at WHO were needed to reach the international pharmacopoeia final version. Madeleine Girard is a key collaborator in the translation of monographs originally written in English. This allows the release in November 1951 of the French version (printed at 2500 copies) simultaneously with the English version (6000 copies). Then Madeleine Girard continues to work on the international committee of experts in charge of international pharmacopoeia in the sub-commission on non-proprietary names of active ingredients. The second volume of the pharmacopoeia is published in 1955 and the supplement in 1959. Due to its essential contribution, she is thanked in the Japanese version (published in 1961) of the first edition of the International Pharmacopoeia. In September 1966, she participates in the signing of the finalization of the second edition of the International Pharmacopoeia. As a member of the Nomenclature Committee of the Standing Committee of the French Pharmacopoeia, she participates in the drafting of the WHO Technical Report 581 on Non-proprietary Names for Pharmaceutical Substances to be published in 1975. In 1970, the "the National Chamber of the manufacturers of the pharmaceutical products" where she works takes the name of "National Union of the Pharmaceutical Industry" (SNIP). Corresponding member of the National Commission of the Pharmacopoeia, she continues to work with Professor Robert Moreau until he becomes President of the European Pharmacopoeia Commission in 1983. She dies suddenly in November 1984.

Mots clés : biochimie, hôpital Lariboisière, pharmacopée internationale

Keywords : biochemisty, Lariboisière hospital, International Pharmacopoiea